

KILL FICTION

De David Nobrega

PITCH

Hémoglobine, huis clos et films hollywoodiens... Quand la fiction questionne la fiction.

Hey y'all !, welcome dans cette comédie qui parodie le cinéma de genre américain en le tournant en dérision. *Kill Fiction* met en scène six personnages attachants (évidemment, sinon ce ne serait pas du cinéma américain), qui évoluent dans un huis-clos tendu inspiré de *Reservoir Dogs* de Quentin Tarantino. Personnages qui vont, dans un rythme effréné, enquêter pour débusquer la taupe qui s'est parmi eux infiltrée. L'urgence et la violence des événements révèlent la véritable nature de ces gangsters: peureux, rêveur, amoureux, fidèle, sensible ou mignon. Amateurs ou conspueurs de films dont le spectateur est harcelé de punchlines et de jets d'hémoglobine, *Kill Fiction* va vous baffer.

De David Nobrega – Avec Benjamin Torrini, Wilhem Baerdemaeker, Colin Javaux, Mathieu Fonteyn, Jonathan Simon, Emilien Vekemans – Costumes : Mélissa Roussaux – Création Lumières : Jérôme Dejean – Mise en scène : David Nobrega – Production : Crash Prod Asbl



NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

« Je suis né en 1991, j'ai grandi avec la télévision. Elle était omniprésente, allumée du matin au soir. Elle a forgé une grande partie de ma culture et de mes connaissances.

Elle était mon accès privilégié au cinéma. J'affectionnais un cinéma particulier, le cinéma d'action américain des années 80-90. Ou peut-être, n'y avait-il que ça à la télévision ? Allez savoir...

Mon rêve c'était de devenir John Mc Clane ou Axel Foley ou tous ces personnages qui incarnaient mon idéal de virilité. Avec *Kill Fiction*, je veux interroger ce rêve. Créer un lieu où la fiction se fracasse contre la réalité, pour remettre à leur place ces héros de mon enfance. Pour, en fin de compte, tuer la fiction. »

— David Nobrega



L'AUTEUR

DAVID NOBREGA

Acteur, auteur et metteur en scène. À 17 ans il monte pour la première fois sur scène par le biais du Stand-Up, et il écrit sa première pièce. Il décide alors de se professionnaliser, et à sa sortie de l'IAD, il joue au Théâtre National dans *Dehors devant la porte* d'Héloïse Meire (qu'il assiste également à la mise en scène). Il fait un court passage par la Compagnie de l'Hydre, où il aiguise son œil de metteur en scène. En 2017 il co-écrit et co-met en scène avec Jonathan Simon *Confessions* au théâtre des Riches-Claires, qui aboutit à la fondation de sa compagnie Crash Prod. Il est également membre du Canine Collectif, avec lequel il crée *Régis* en 2019.

DISTRIBUTION

JONATHAN SIMON

Jonathan Simon est un auteur, metteur en scène et comédien âgé de 30 ans. Dès sa sortie du conservatoire de Mons en 2015, il entame avec David Nobrega la création de *Confessions* jouée en septembre 2017 aux Riches-Claires. Il joue en octobre dans *Dans le noir* par Pierre Someville. Il joue également dans le court métrage *La Vinai-grette* réalisé par Benjamin Torrini et Emilien Vekemans. Plus récemment, il tourne dans *Désert* de Frédéric Daenen et Colin Javaux. Il fait également du doublage de séries, films et dessins animés.



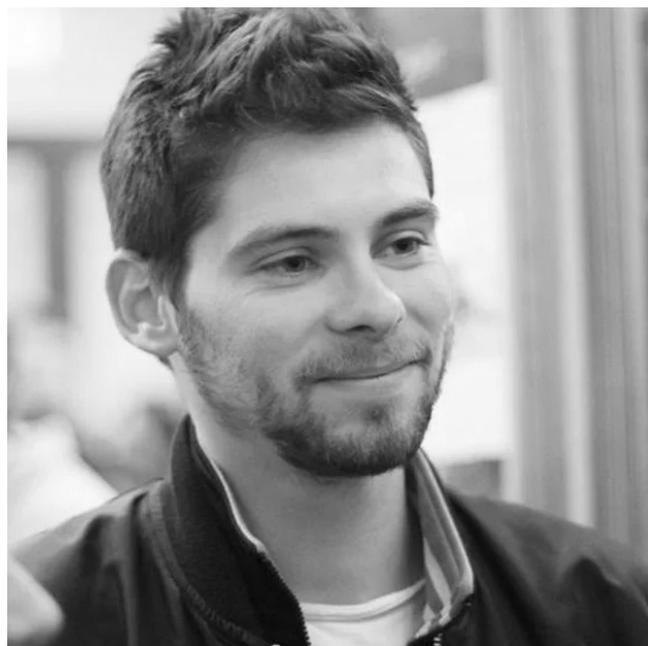
BENJAMIN TORRINI

Benjamin Torrini est acteur, réalisateur, scénariste et metteur en scène. À sa sortie de l'IAD, il rejoint la compagnie Point Zéro de Jean-Michel d'Hoop avec laquelle il part au Brésil jouer *L'École des Ventriloques*, puis crée les spectacles documentaires *Gunfactory* et *L'herbe de l'Oubli*. Ce dernier lui donne l'opportunité de faire le tour du monde et obtient le prix de la critique du meilleur spectacle en 2019. Au cinéma, il tient le rôle principal de *Akram* – prix du meilleur court métrage au FIFF 2019 – sur lequel il rencontre Benoît Mariage avec qui il tourne à nouveau dans *Saint Habib*, son dernier long-métrage. À côté de son travail d'interprète, il fonde avec 3 amis Narrativ Nation, une société de productions audiovisuelles avec laquelle il crée et réalise des films et séries (*Typique, Lucas etc, blue boy, Dopamine, etc.*). Il co-fonde également le Canine Collectif, une compagnie de théâtre, avec qui il a créé plusieurs spectacles dont *Régis*, une création collective à 11.



COLIN JAVAUX

Colin Javaux est un jeune acteur et ré-alisateur belge. Il est d'abord engagé en tant qu'assistant-metteur en scène avant de jouer dans des séries web belges telles que *Typique*, *La Théorie du Y* ou *Lucas* etc.. Il est surtout actif au théâtre avec des pièces très diverses où il joue tantôt un adolescent désinvolte, tantôt un schizophrène perdu dans l'œuvre de



Queneau ou un gangster attaché à sa baignoire. Bientôt, il sera un des acteurs – créateurs d'une collaboration entre le Canine Collectif dont il fait partie et le TG STAN, collectif de théâtre belge flamand qu'on ne présente plus. En 2019, il co-réalise avec Fred Daenen le film *Désert* qui voyage en Europe, en Amérique Latine et chez nous au Brussels Short Film Festival et au Young Filmmakers Festival où il obtient le Coup de Coeur du Jury. À la suite de sa diffusion, ils sont bientôt représentés par la société de production ABYSSAL sur des formes courtes (courts métrages, vidéos clips et publicités). Leur collaboration s'officialise sous le nom de SKWAMATT. Il est également un partenaire artistique d'Une Petite Compagnie, spécialisée dans le théâtre-action.

AINSI QUE...

**Wilhem Baerdemaeker – Mathieu Fonteyn –
Emilien Vekeman**

Scènes

“Kill Fiction”, la parodie qui revisite les codes du cinéma d’action américain

David Nobrega écrit et met en scène un huis clos qui se joue des héros musculeux.



Kill Fiction 00 Bruxelles, Théâtre de la Toison d’Or – 02.510.05.10 – www.tto-theatre.be **Quand** Du 17 février au 19 mars

Rencontre Stéphanie Bocart

John McLane (Bruce Willis, *Die Hard*), Axel Foley (Eddie Murphy, *Le Flic de Beverly Hills*), le Terminator (Arnold Schwarzenegger, *Terminator*), Ethan Hunt (Tom Cruise, *Mission impossible*), Martin Riggs & Roger Murtaugh (Mel Gibson & Danny Glover, *L’arme fatale*), Leon Gaultier (JCVD, *Full Contact*)..., ces supers mecs aux bras d’acier et à la gâchette facile ont envahi nos écrans, petits et grands, pendant les années 80 et 90. Purs produits du cinéma d’action *made in Hollywood*, ils ont marqué toute une génération de gamins – et plus encore. Parmi eux, le comédien David Nobrega, né en 1991. Également auteur et metteur en scène, il vient de créer *Kill Fiction* au Théâtre de la Toison d’Or (TTO).

Six gangsters, un hangar et une taupe

“Enfant, raconte-t-il, j’étais fan de Bruce Willis qui jouait John MacLane dans *Die Hard*. C’était mon héros. Mais, avec le recul, je me suis rendu compte que tous ces personnages incarnent une idée de l’homme viril, très courageux, qui n’a peur de rien, qui doute cinq minutes avant de repartir au combat et qui, à la fin du film, sort avec la fille qui tentait tant bien que mal de lui résister. Tous les films d’action américains sont de cet acabit”. Des héros de fiction bien loin de la réalité.

À la base, pourtant, ce que David Nobrega imagine, c’est une pièce sous la forme d’“un huis clos tendu avec six gangsters”, un hangar et une taupe, inspiré de *Reservoir Dogs* de Quentin Tarantino. L’idée lui trotte dans la tête depuis quelques années déjà. Peu avant ses études à l’IAD, il goûte à la scène par le biais du stand-up. C’est ainsi qu’il écrit un sketch racontant l’histoire “un peu décalée” d’un gangster déprimé, dont les deux hommes de main “sont vraiment deux crétins”. “Je m’amuse à écrire cette petite histoire pleine de personnages et de dialogues. Puis, à ma sortie de l’IAD, j’organise une lecture avec des copains, car ce projet je l’ai fait grandir. Ils sont enthousiastes à l’idée de jouer dans la pièce si je la mets en scène. Mais, à l’époque, j’étais un peu jeune pour monter un tel projet.” Ce n’est toutefois que partie remise puisque, quelques années plus tard, il propose son texte à Nathalie Uffner, directrice artistique du TTO, qui lui donne l’opportunité de réaliser une étape de travail, avant de mettre *Kill Fiction* à l’affiche de la saison 2021-2022.



Jonathan Simon et Wilhem Baerdemaeker interprètent deux des six truands dans la comédie “Kill Fiction” au TTO.

David Nobrega réunit alors six comédiens autour de lui: Benjamin Torrini, Colin Javaux et Émilien Vekemans, membres, comme lui, du Canine Collectif⁽¹⁾, avec lequel ils ont créé *Régis* en 2019 aux Riches-Claïres, ainsi que Wilhem Baerdemaeker, Mathieu Fonteyn et Jonathan Simon.

“On a tous entre 25 et 30 ans. Quand on a commencé à jouer ce huis clos de gangsters, on a vite réalisé que ça ne marchait pas. Il aurait fallu que l’on soient plus âgés pour que ça prenne, se souvient-il. Mais, comme c’est aussi une comédie avec plein de couches humoristiques, on s’est rendu compte qu’on prenait à chaque fois le contre-pied, c’est-à-dire qu’on a ces figures du Parrain, de Rambo, etc., mais on ne peut pas s’empêcher d’en rire, de se moquer. Voyez Jason Statham (alias Frank Martin dans *Le transporteur*), son personnage est toujours dans la maîtrise totale, propre sur lui; il est parfait. En le voyant, on se dit: “Ce personnage ne va pas aux toilettes”, fait-il remarquer en riant.

“Gamin, on avait cette pression d’être viril”

Tandis que son enfance et son adolescence ont baigné dans ce trop-plein de testostérone, “quand j’ai écrit cette pièce, je ne me suis pas posé la question une seule seconde sur la présence des femmes: j’imaginai une pièce de gangsters, donc c’était des mecs”, reprend l’auteur. Mais, alors qu’il est en pleine création, a déferlé la vague #MeToo. “Ça nous a interpellés et interrogés, reconnaît-il. Je me suis rendu compte qu’on a beau être d’accord avec le féminisme, nos comportements ne sont pas toujours en adéquation avec cet état d’esprit parce que, depuis l’enfance, on a intégré des mécanismes. Par exemple, un garçon ne pleure pas dans la cour de récréation. Gamin, on avait cette pression d’être viril, d’être un homme. Et ces films, avec lesquels on a grandi, renforçaient cette idée parce qu’ils nous présentaient le modèle à suivre. Or, il est nécessaire de prendre du recul, car ces films ne sont que de la fiction”. *Kill Fiction* – clin d’œil à *Kill Bill* et *Pulp Fiction* de Tarantino –, “c’est donc l’endroit où on va tuer la fiction”, l’idée étant de “ramener les gangsters à nous, à des mecs comme les autres, qui ont leurs petits problèmes, leurs petites manies...”

Il n’y aura donc pas de présence féminine sur le plateau. “On a beaucoup parlé entre nous du fait que nous sommes six hommes dans la pièce, intervient le comédien Wilhem Baerdemaeker. Mais si on va au bout des codes qu’on critique, les femmes qui seraient sur scène joueraient le rôle de prostituée, bimbo..., car dans ces films-là, les femmes n’ont pas une belle place”. “La pièce est une parodie, insiste David Nobrega. Notre but est de nous moquer de ces personnages masculins, donc c’est bien de les garder entre eux”.

→ (1) Le Canine Collectif travaille actuellement à une nouvelle création, “*Les Antipodes*”, une collaboration intergénérationnelle et interculturelle avec le TG Stan, qui verra le jour la saison prochaine

lalibre.be

En vidéo

Retrouvez notre interview “La question qui tue” avec David Nobrega et Wilhem Baerdemaeker sur notre site internet.

RTBF.be, 9 mars 2022

Kill Fiction au Théâtre de la Toison d'or va vous baffer

Welcome dans cette comédie qui parodie le cinéma de genre américain en le tournant en dérision. Kill Fiction met en scène six personnages attachants qui évoluent dans un huis-clos tendu inspiré de Reservoir Dogs de Quentin Tarantino. Personnages qui vont, dans un rythme effréné, enquêter pour débusquer la taupe qui s'est parmi eux infiltrée. Kill Fiction va vous baffer.

Par Christophe de Neuville

Le Vif, 9 mars 2022

⊕ Critique scènes: Hasta la vista Rambo !

09/03/22 à 10:01 Mise à jour à 10:04

Nicolas Naizy ([//focus.levif.be/culture/auteurs/nicolas-naizy-3161.html](https://focus.levif.be/culture/auteurs/nicolas-naizy-3161.html)) Journaliste

Comédie potache jouant avec les codes des films d'action, *Kill Fiction* vient briser la figure du héros aux gros bras qui fait rêver les petits garçons. Giclées de sang et sulfateuses factices à la clé.



Et si on jouait aux cow-boys et aux Indiens ? Ou aux gendarmes et aux voleurs ? Les cours de récré ont vu défilé nombre de courses-poursuites de "Jeu", l'index et le pouce relevés pour mimer le flingue qui allait rétablir la justice. La figure du justicier, tout comme celle du gangster, ont fasciné des milliers d'enfants. Souvent des garçons qui connaissent par coeur les répliques de Clint Eastwood, de Sylvester Stallone ou encore d'Arnold Schwarzenegger et de notre JCVD national. C'était sans doute le cas pour David Nobrega et ses six comédiens (Benjamin Torrini, Wilhem Baerdemaeker, Colin Javaux, Mathieu Fonteyn, Jonathan Simon, Emilien Vekemans) qui ont pris au mot la scène du Théâtre de la Toison d'or comme un espace de jeu. Endroit de tous les possibles le plateau se fait décor d'un film de mafieux que Michael Mann n'aurait pas renié à la première lecture du scénario.

15/03/2022 10:01

Critique scènes: Hasta la vista Rambo ! - Art & Scènes - FocusVif



null © Vivien Ghiron

Soit une bande de bras cassés, de bandits pas toujours très futés mais sympas, des bons gars qui se sont retrouvés dans les trafics presque par hasard. Quand les parrains découvrent qu'une taupe est parmi eux, ordre est donné de la démasquer. Scénario standard, mais déroulé qui l'est beaucoup moins. La bande joue donc avec les codes : un duo de petites mains digne d'un bon buddy-movie -le novice un peu naïf et le vétéran à cheval sur les règles-, une guerre des caïds pour prendre la main sur le trafic maison, flashback amenés par un ralenti, des lumières rasantes et une musique à la Ennio Morricone. Mais, tant à rester dans les références, la bande a choisi aussi un ton à la Quentin Tarantino, le réalisateur de *Reservoir Dogs* ([/culture/tele-radio/a-la-tele-ce-soir-reservoir-dogs/article-review-1421805.html](https://culture/tele-radio/a-la-tele-ce-soir-reservoir-dogs/article-review-1421805.html)) et de *Pulp Fiction* ([/culture/tele-radio/a-la-tele-ce-soir-pulp-fiction/article-review-1355659.html](https://culture/tele-radio/a-la-tele-ce-soir-pulp-fiction/article-review-1355659.html)), adepte de films B, ayant été parmi les premiers à considérer le cinéma comme une machine à jouer avec ses souvenirs de spectateurs aux yeux écarquillés.

Mais bon, dans ce "on fait comme si on était...", la prise de recul est évidente et c'est le ton comique qui l'emporte. L'imagerie d'Épinal tourne à plein régime. Chaque confrontation et échange de tirs amènent son lot de sang giclant comme des fontaines de Versailles. Les flingues résonnent d'un bruitage buccal. Auteur et metteur en scène, David Nobrega a retenu du stand-up, univers par lequel il est passé-un sens de la punchline et une construction précise de chaque personnage, tous des caricatures plus vraies que nature : le cérébral, la taré, le bêta qui cache bien son jeu.... Une scène de torture outrageusement faussement "violente" nous fait bien comprendre qu'ici tout est faux. Les rires fusent dans la salle, la distance est comprise. La bande sur le plateau s'amuse à jouer gros. Le plaisir est partagé. La grossièreté du trait vient dégoupiller la grenade d'une certaine vision de la masculinité. L'image du justicier aux gros bras, qui fait fi des règles pour atteindre son objectif, qui séduit la veuve et l'orphelin, est une construction qui à l'aune de l'époque a pris du plomb (sic) dans l'aile. Toi le héros qui m'as fait rêver, toi à qui j'ai voulu ressembler, on a bien ri, mais c'est fini. Hasta la vista.

Kill Fiction, de David Nobrega, jusqu'au 19 mars au Théâtre de la Toison d'or. www.ttotheatre.com
(<http://www.ttotheatre.com/>)

bx1, 23 fév. 2022

Ce mercredi, Charlotte Maréchal est dans les coulisses du Théâtre de la Toison d'Or pour présenter dans Bruxelles vit ! la pièce de théâtre "Kill Fiction". Dans ce spectacle de David Nobrega à découvrir jusqu'au 19 mars, les acteurs parodient le cinéma de genre américain en le tournant en dérision.



<https://bx1.be/radio-emission/bruxelles-vit-kill-fiction/>



Tu aimes le cinéma américain ? Les films d'actions ? La patte Tarantino ? L'hémoglobine et les tueurs en survêtements ? Kill Fiction est fait pour toi.

C'est presque une madeleine de Proust qu'on déguste pendant une heure-quarante. Six comédiens sur scène et une mise en scène audacieuse et rocambolesque. Le personnage principal de cette pièce : la folie. Mais attention, pas l'anarchique qui nous emmène dans le chaos mais la subtile, tout en nuance qui distille avec humour et intelligence des petites pépites de plaisir.

A l'écriture et à la mise en scène, nous avons David Nobrega. Sur scène, le huit clos est tenu de main de maître par Benjamin Torrini, Wilhem Baeremaeker, Colin Javaux, Mathieu Fonteyn, Jonathan Simon et Emilien Veke-mans. Le pitch est simple : six tueurs qui enquêtent pour débusquer la taupe qui s'est infiltrée parmi eux. On sent l'inspiration de Reservoir Dogs dans les dialogues et les retournements de situations successifs.

Tout est original, frais, pétillant et on rit à en avoir mal au ventre. C'est que, parmi les comédiens, une véritable alchimie est observable et nous permet de prendre le même plaisir qu'eux sur scène. Les clins d'œil au cinéma américain sont subtils et utilisés à bon escient. On pourrait dire que dans cette pièce, à l'instar de Lavoisier, rien ne se perd, rien ne se crée : tout se transforme. De tout ces éléments connus, qui font presque parti de la pop culture, on observe un genre tout à fait singulier avec une prise de risque certaine. Le genre comique est un des plus difficile à réussir parce que l'humour c'est avant tout quelque chose de personnel. Ici, ce qui fonctionne c'est que le plaisir est communicatif. Que la folie qui règne sur scène est presque électrique. C'est une parenthèse tout à fait délicate à savourer que l'on soit un amateur de film du genre ou pas.

Dans ces mois d'hiver, de grisailles et de pluie, Kill Fiction nous amène une bouffée de bonne humeur, des punchlines hilarantes et une envie de se déhancher au son de Pulp Fiction. De là à dire que Vincent Vega et Jules Winnfield approuveraient, il n'y a qu'un pas, qu'on franchit bien évidemment. Kill Fiction se joue au théâtre de la Toison d'Or jusqu'au 19 mars, allez les applaudir, vous ne serez pas déçus.

ACCUEIL • CULTURE • SCÈNES

«Kill Fiction», une comédie délirante qui parodie le cinéma d'action américain

S'inspirant de Tarantino, David Nobrega parodie (pour mieux dégommer) les codes de virilité du cinéma d'action américain. Sylvester Stallone et Clint Eastwood se font aussi tailler des croupières. Au TTO à Bruxelles.

Article réservé aux abonnés Par Catherine Makereel

Vous aimez vos pièces bien saignantes ? Voire bleues, avec le jus de viande qui gicle dans l'assiette ? Alors, préparez vos babines pour *Kill Fiction* de David Nobrega, qui manie l'humour bête et méchant au sens littéral de l'expression, puisqu'il s'agit de parodier (et de dégommer) les codes de virilité du cinéma d'action américain. Né en 1991, le jeune auteur a été biberonné à la télé. Schwarzy, Stallone, Eastwood et Chuck Norris ont coulé dans ses veines en même temps que Robert De Niro et son « You talking to me ? » (*Taxi Driver*) façonnaient son idéal masculin.

À lire aussi | [Stromae: «Le plus dur est derrière moi, je pense»](#)

Aujourd'hui, le trentenaire dégorge tout cela dans une comédie au TTO. Si le titre de sa pièce, *Kill Fiction*, fait référence à Tarantino (*Kill Bill*, *Pulp Fiction*), maître de l'hémoglobine décomplexée, il peut aussi se traduire, en français, par « Tuer la fiction », ou comment déconstruire, tout en le tournant en dérision, un fantasme qui s'est depuis heurté à sa réalité. Remettre à leur place les « héros » de son enfance, tel est le fil conducteur de son spectacle, porté par six comédiens de sa génération : Benjamin Torrini, Wilhem Baerdemaeker, Colin Javaux, Mathieu Fonteyn, Jonathan Simon, Emilien Vekemans. S'inspirant très librement de *Reservoir Dogs*, David Nobrega (qui signe aussi la mise en scène) en tord la trame pour croquer à sa manière une bande de gangsters foireux.

Canailles au cœur tendre

L'un des acteurs a beau être le sosie de John Travolta, la pièce bifurque vite vers une adaptation fantaisiste de l'univers tarantinesque. Le chef de bande porte d'improbables Moon boots ; ses hommes de main boivent du café, noir certes, mais surtout bio ; les margoulins, loin du flegme glacial du Parrain, dissertent sur les terreurs nocturnes ou mangent des petits pots de Danette. Les scènes d'interrogatoire dérapent dans des jets ininterrompus de faux sang, les bagarres déraillent dans des bruitages à côté de la plaque. Les flingues s'avèrent rose fluo sous les néons. Des pandas géants s'incrument dans les courses-poursuites. Bref, la pièce se moque allègrement des ressorts testostéronés des films du genre tout en assurant une intrigue volontiers loufoque, voire absurde.

Cascades de voiture, explosions spectaculaires, armes disproportionnées, doublage grandiloquent des voix : tout y est, mais sans jamais faire l'apologie d'une violence glorifiée. Au contraire, *Kill Fiction* use des *punchlines* clichées pour mieux les détourner, révélant des canailles au cœur tendre. Un peu longuette, et sacrifiant à un excès de moralisme à la fin, cette pièce n'en dévoile pas moins une prometteuse plume comique et un réjouissant univers frappadingue. Avec une énergie explosive, les comédiens excellent dans la peau de ces abrutis qui tabassent d'autres abrutis tout en laissant affleurer une indécrottable sensibilité. Slap stick, numéros de crooners, chorégraphies insolites : la troupe mouille sa chemise sur scène, comme Rambo son singlet dans la jungle. Sans les pectoraux boursoufflés, mais avec un humour bien gonflé.

S [À lire aussi](#) | [Festival Anima: l'animation au sommet](#)

Jusqu'au 19/3 au Théâtre de la Toison d'Or, Bruxelles.

[Interview de](#)
[David Nobrega,](#)
S.I.S, février 2022.



FICHE TECHNIQUE

METTEUR EN SCÈNE : David Nobrega -> 0489.57.60.32

CRÉATION LUMIÈRE : Jérôme DeJean

RÉGISSEUR : Cameron Peki -> 0496.92.00.94 -> camiadressepro@gmail.com

TYPE : Comédie

DURÉE : 100 minutes

ÂGE : Dès 12 ans

ACCUEIL : 6 comédiens, 1 régisseur

Arrivée la veille de la 1^e représentation, retour le lendemain de la dernière représentation.

Prévoir une loge les jours de spectacle et de montage.

ESPACE SCÉNIQUE : Aucun pendrillon n'est utilisé, seulement des bâches faisant partie de la scénographie du spectacle.

- Hauteur : 4m à 8m sous perches (minimum 4m)
- Ouverture du plateau : 9m
- Profondeur : 6m min
- Attention, le spectacle se joue en frontal.
- Loge rapide sur le plateau.

INSTALLATION : À prévoir par le lieu d'accueil, un pré montage de la lumière. Nous vous enverrons un plan d'adaptation.

- Montage : Prévoir deux techniciens d'accueil (son et lumière) pour le déchargement, le montage, le démontage et le chargement. – Temps d'installation, déchargement, marquages, installation loge et accessoires : 4h
- Temps réglage lumière, vérification et modification de la conduite : 4h
- Temps de filage du spectacle : 2h
- Temps d'échauffement des artistes avant spectacle : 2h30min
- Démontage et nettoyage : 1h30
- Chargement : 30min

TECHNIQUE : À fournir par le lieu d'accueil :

Vidéo

- 1 vidéo projecteur min 4000 Lumen
- L'écran est une bâche que nous apportons

Son

- 2 micros hf main
- 1 table de mixage
- 1 façade de diffusion
- 1 retour sur scène

Lumière

- 24 circuits 2kw (voir plan)
- 9 Par CP62 CP64
- 15 PC 1kw
- 1 Découpe 613
- 5 versa par (que nous apportons)
- 5 horiziodes asymétriques 1kw (281 Lee)
- 5 rampes Led
- 2 Par Led

Nous apportons un ordinateur avec Dlight.

Ceci est la fiche technique du spectacle. Si quelque chose ne correspond pas à la fiche technique, ou si vous avez le moindre doute, l'important est de nous en informer avant, pour que l'on puisse s'organiser ensemble.

Une coproduction Crash Prod – TTO – Canine Collectif



CANINE
COLLECTIF

CONTACTS

CANINE COLLECTIF

MARJORIE RIBANT

0485 629 579

marjorie.canine@gmail.com

CRASH PROD

DAVID NOBREGA

0489 576 032

JONATHAN SIMON

0488 604 692

crashprodasbl@gmail.com